

Dimanche 30 novembre 2008

1er dimanche de l'Avent

Esaïe 63,16–64, 7
1 Corinthiens 1, 3-9
Marc 13, 33-37

Sophie Reymond
Lausanne

Ce texte s'inscrit dans un contexte eschatologique, avant le récit de la Passion. Auparavant, Jésus a indiqué pour les disciples des signes précurseurs de la Venue. Il a par ailleurs déjà annoncé, par trois fois, sa Passion à venir et sa résurrection au terme de trois jours. Autant d'événements précurseurs d'une fin des temps.

Mais Marc s'intéresse davantage à son effet, en formulant des exhortations valables en tout temps dans la vie chrétienne, en l'occurrence, la vigilance, l'attente, la patience, l'espérance, ce qui implique fondamentalement une non maîtrise des événements et une impatience jugulée (L'impatience : péché capital pour F. Kafka).

Il exprime, à travers la vigilance et la veille, une attente composée à la fois d'un sentiment d'imminence et d'un sentiment d'incertitude : *le bon moment*, c'est-à-dire le moment opportun aux yeux de Dieu, que lui seul connaît et dont l'espoir est ainsi justifié, viendra. Il viendra, c'est certain, et bientôt, mais néanmoins de manière imprévisible ; ce qui signifie "avant que vous ne l'attendiez", mais aussi "plus tard que vous ne le pensez" ; c'est-à-dire, pour l'homme, *à l'improviste* : peut-être le soir, peut-être au milieu de la nuit, peut-être au chant du coq, peut-être au matin (les quatre veilles de l'armée romaine, de trois heures chacune), ou peut-être à un tout autre moment. On ne peut accélérer les temps de la fin, ni forcer son terme.

De là, une attente qui n'est pas si facile, et peut même durer jusqu'à épuisement des forces personnelles disponibles, si bien qu'on peut finir par s'endormir. Il viendra, même si on ne l'attend pas, mais alors on ne sera pas prêt. Or, celui qui veille, c'est ici le *portier*, celui qui garde le passage, permettra au maître d'entrer dans sa maison, mais aussi maintiendra les autres serviteurs, affectés à d'autres tâches, en état de veille (au v. 37, l'exhortation à veiller s'adresse finalement à tous). C'est donc comme à des êtres de passage, à des passeurs éveillés de la Parole du Maître, à des guetteurs attentifs au moindre signe aussi que sont comparés les disciples, ceux d'hier et d'aujourd'hui.

La vigilance n'a rien d'une passivité qui supporterait sans broncher les injustices et les scandales du monde. Au contraire, être sûr de la Venue conduit à faire que ce retour soit heureux, poser des signes précurseurs et ainsi l'annoncer, à préparer les cœurs.

Comment être vigilants, comment veiller, maintenir l'esprit en alerte contre ce qui pourrait détourner son attention, son attente de Dieu ? À quoi faut-il donc... veiller ? Quel contenu donner à cette vigilance ? D'après les passages précédents chez Marc, il peut s'agir du refus des faux messies, du courage face à la persécution, d'une distance face aux biens et aux engagements temporels, des tentations du monde, mais aussi de la foi, de la confiance et de l'amour, d'une attente active et non paresseuse ou désinvolte, d'une prière authentique (Cf. Col 4, 2 : « Tenez-vous à la prière, qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce »), d'une condition à assumer sans trop de peine, voire avec joie... Finalement, à chacun d'être attentif aux lieux personnels qui réclament sa vigilance et à ses propres facteurs d'endormissement.

Ce qu'ajoute à tout cela une veille ininterrompue et sans terme fixé (sinon par Dieu), c'est la durée, voire une endurance, afin de pouvoir accueillir à tout moment ce(lui) qui vient, non seulement un événement ponctuel, plus ou moins délimité et aigu, mais ce qui advient dans la longueur des jours, le quotidien même, et le banal. Car, en ce premier dimanche de l'Avent, comment ignorer, justement, cette sorte d'improviste, d'incognito, de quotidien, de banal et d'imprévisible qui caractérise la venue du Christ dans le monde ?

« La patience des 'plus forts' réside là : dans une millénaire capacité à refuser toute entente avec un messianisme qui n'embrasserait pas la réalité dans son ensemble, même la plus humble des vies. Cette patience mesure leur fidélité à une vie orientée par l'étude, la liturgie et les 'bonnes actions', c'est-à-dire soumise à une Parole qui, selon eux, rachète le monde si on lui répond. Les impatients à voir enfin les sociétés changer dénonceront sans doute leur absence de sens politique, et tourneront en dérision l'inefficacité de la prière et de l'étude quand tant de dangers prévalent, ils insisteront sur le péril et l'immoralité de rester en retrait du terrible jeu du monde. Mais, à ceux qui s'engagent, par impatience devant l'injustice et le malheur, ces hommes et ces femmes à l'infinie patience ne disent pas que la volonté de changer le monde est vaine, ils rappellent simplement qu'elle ne peut se confondre sans risquer le pire avec la Rédemption. C'est sur sa mémoire fondée sur une Promesse que leur patience veille quand, indifférente à l'éphémère, elle scande et interprète la Parole éternelle et tente de convertir la vie en réponse à cet appel. Cette patience-là révèle que la plus grande joie ne s'ajuste pas au désir mais surprend toujours. L'attente messianique enseigne que cette joie a le visage de l'amour et de la paix. Ce visage n'est pas encore là, nul ne peut le faire venir plus tôt qu'il ne le veut, mais chacun peut patiemment veiller sur sa mémoire, et le chercher pour suspendre la course de ceux qui comptent les heures, et ralentir encore davantage les pas de ceux qui vivent à son gré depuis des siècles. L'espérance dit que les uns et les autres souriront à son approche ». Catherine Chalié.

